Dimanche 3 Mai 2015 – Françoise Steinberger

**Jean 15, 1 à 8 - Genèse 1, 28 ! : « Des fruits d’union et de communion »**

Un nouveau bébé royal est né hier, cela a fait beaucoup de bruit, d’émotion. Le poids de la royauté en Angleterre se ressent dans la liesse populaire qui entoure la venue au monde de cet enfant. Ce fruit du couple royal.

Un couple qui répond à cette invitation de Dieu dans la Genèse : «  Dieu créa les être humains à son image, il leur dit : soyez féconds. » Comme tant de couples. Pour lesquels on fera moins d’annonces, je viens d’être tante d’une petite Romane, qui ne fera pas la une des journaux, mais de ces parents, et c’est aussi bien.

Etre féconds, c'est porter des enfants, des bébés à maturité. Mais la fécondité ne se limite pas à la procréation, assistée ou spontanée. Etre fécond, c’est porter du fruit. Toute sorte de fruit. Un enfant, mais aussi une œuvre. Tout simplement de la vie, de l’amour, de la bonté, de la solidarité, des liens, du sens. Pour soi et pour d’autres que soi surtout. Elle est très belle l’expression qui dit que l’on met un enfant au monde, sa mère ne le porte pas que pour elle et les siens.. Une œuvre artistique est destinée également à s’exposer aussi à tous les yeux, et même toutes les interprétations. Créer du lien, de la joie, de l’amitié…c’est aussi avec et pour d’autres.

Nous sommes donc créés « féconds ». Quelle belle promesse ! Nous sommes faits pour porter du fruit, toute sorte de fruit.

Parole de Dieu. Premiers mots de la Bible, ouverture des Ecritures : nous sommes faits pour la vie, pour la faire fructifier.

La parabole de l’Evangile de Jean le dit et le redit encore : Fructifiez, portez du fruit ! Beaucoup de fruits !

Du fruit de la vigne. L’exhortation s’adresse aux disciples, en particulier. Aux disciples auxquels jésus fait ses adieux, transmet l’héritage du Royaume.

Etre chrétien, c’est porter du fruit. Et porter du fruit c’est faire partie de la vigne, cette vigne qu’est le Christ. La vraie. Celle qui est juste et bonne pour l’humanité. Porter du fruit c’est être au service du vigneron, qui est Dieu. Porter du fruit glorifie Dieu, c'est-à-dire exactement « lui donne du poids ». Honorer, glorifier, comme le dit ce commandement d’amour «  tu honoreras tes parents », c’est donner du poids, reconnaître ce que l’on doit à ses parents, ne serait ce que la vie, Honorer ce bébé qui vient de naître c’est donner du poids à la royauté anglaise. Glorifier Dieu, c’est reconnaitre qu’on lui doit d’être crées à son image. Plus les chrétiens portent du fruit dans le monde et plus la Parole de Dieu se fait entendre dans le monde. Plus la vigne s’étend et peut nourrir le monde. Permettre la vie. Et le règne de Dieu.

Nous sommes plein de fécondité. Porteurs de fruits. Hommes, femmes, parents, et chrétiens pareillement. De l’union d’un homme et d’une femme à la communion des frères et sœurs en Christ, c’est une même histoire de fruits ! L’église est riche de fruits pour le monde. De joie et d’amour. La parabole, rebondit les versets suivants sur le thème de la joie et du commandement de l’amour. Aimez vous les uns les autres conclut Jésus, comme si c’était le meilleur fruit de sa vigne.

Du carnet rose de la petite princesse, Bible en rose ! Nous sommes gâtés ce matin.

Pourtant tout n’est pas toujours tout rose. Parfois les fruits ne sont pas au rendez vous, l’arbre comme l’âme sont secs. Comme morts. Bons pour le feu. Parfois il s’agit de produire plus, et mieux, et donc de taille et de coups de sécateurs, et de licenciements et de délocalisations...

Et à première lecture, l’image biblique de la vigne est choquante, d’autant plus si l’on se perçoit comme sarment. Sarment de la vigne qu’est le Christ, sarment offert peut-être au sécateur divin.

Mais il vaut le coup de bien relire chaque mot de cette parabole.

1C'est moi qui suis la vraie vigne, et c'est mon Père qui est le vigneron, dit jésus..

**2**Tout sarment qui, **en moi**, ne porte pas de fruit, il l'enlève ;

En moi. Ce travail d’émondage commence dans la vie même de Jésus. N’ n’aurait pas quelque chose à voir avec ce grand ménage intérieur qu’il nous faut faire de temps en temps, chaque printemps de la foi, pour grandir dans nos vies. Pour permettre à la vie nouvelle de s’exprimer, le fruit de se développer ? Dans cette vigne divine, faire le tri, le ménage intérieur, tailler dans les faux semblants, pour laisser croître la foi et la sève de la vie? S’il s’agit de faire un peu, beaucoup, de ménage à l’intérieur, cela change tout. La parabole ne dit pas d’aller faire le tri chez l’autre, à la place de l’autre, jetez ou recyclez les défauts du voisin. Triez les membres d’Eglise.

Ceci dit, Il reste tout de même un autre obstacle. Dans ce petit mot de trop : « beaucoup « .« porter beaucoup de fruits » toujours plus, encore plus, taillez pour plus de rentabilité… Le monde de l’Evangile serait-il celui de l’entreprise, avec ses critères économiques de production ?

Sauf qu’il ne s’agit pas de produire, mais de porter du fruit. Produire ou porter ce n’est pas tout à fait la même chose. On dit que partager l’amour c’est le multipliez. Partagez une bonne nouvelle c’est la démultiplier pour que tous en profitent. Porter du fruit c’est de l’ordre du partage. Porter, apporter. Porter la vie, la parole, l’évangile. Porter plus de fruits, n’est pas être plus fort, meilleur, mais partager plus encore.

Le producteur de la vie, du don de la vie, ce n’est pas nous. Il y a un grand vigneron créateur et producteur.

C’est un grand soulagement. Nous ne sommes pas les producteurs de la vie, d notre propre vie. Nous en sommes pour rien dans le fait de notre venue au monde. Nous portons les fruits de la vie, de la parole, du travail de la parole en nous. Nous portons le message de l’Evangile, la Bonne nouvelle, en nous, dans nos corps, nos vies et dans ce corps qu’est l’Eglise véritable, la vigne du Seigneur.

« En dehors de moi vous ne pouvez rien faire » dit Jésus.

 Encore une phrase curieuse.

Alors une fois de plus il nous faut relire l’Evangile et revenir sur ce petit mot qui revient 7 fois exactement dans ce court passage : **demeurer. Si vous ne demeurez en moi et moi en vous dit jésus…**

Demeurer c’est habiter, mais aussi rester, il y a dans ce mots l’empreinte du temps. la vigne de l’évangile est le lieu de la mémoire. De ce qui demeure dans nos pensées, nos souvenirs, inscrits dans nos chairs, de la présence du Christ.

Hors de moi, hors de cette demeure de votre foi, hors de cette communion en moi, avec le Père et moi en vous, hors de cette mémoire de la rencontre de Dieu en vous, de la parole en vous, vous ne pouvez rien faire pour la croissance de cette vigne.

Pour faire pousser une fleur, disait Vlacav Havel, il ne sert à rien de tirer sur la tige.

Mais de la nourrir.

La communion en Christ est le plus sur ferment de l’unité, et de la croissance de la vigne.

Hors de la communion, point de fruit… semble dire l’évangile qui nous renvoie au point de départ et d’arrivée : aimez- vous les uns les autres comme je vous ai aimés !

Il nous appartient de soigner notre communion.

 Amen